**Université Moulay Ismail Année universitaire : 2019 - 2020**

**Ecole Normale Supérieure – Meknès**

**Master 1**

**Didactique du français et métiers de l’éducation et de la formation**

**Didactique de la lecture**

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |

Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d’être endormie : et, tandis qu’il s’assoupissait à ses côtés, elle se réveillait en d’autres rêves.

Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d’où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d’une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillés en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir des mulets, avec les murmures des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s’envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramides au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d’eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C’est là qu’ils s’arrêtaient pour vivre : ils habiteraient une maison basse à toit plat ombragée d’un palmier, au fond d’un golf, au bord de la mer.

[…]. Mais l’enfant se mettait à tousser dans son berceau, ou bien Bovary ronflait plus fort, et Emma ne s’endormait que le matin, quand l’aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin, sur la place, ouvrait les auvents de la pharmacie.

Flaubert, Madame Bovary (1857)

***« Le héros…. N’est-il plus…un agent moteur et devient-il, depuis Flaubert, le pur lieu des passions, des impressions, des idées.il n’est plus qu’un vide empli par le monde, qu’un regard jeté sur un spectacle, que l’instrument d’une mise en question des apparences. »***

***Jean-Yves Tadié, le récit poétique, p.14***

**Objectif :** Procédés de construction du personnage.

**Durée :**  2 heures.

**Prérequis** : Fonctions de la description. Romantisme. Réalisme (Supposés déjà vus dans d’autres activités)

**Notions à retenir** : Bovarysme, Baroque. Critique.

**Lecture silencieuse**

**Consignes**

* Comment trouvez-vous cet univers dépeint dans ce passage ?
* Si le personnage fait souvent ce rêve, à votre avis pourquoi ?

**Compréhension globale**

* Qui est le personnage principal ?
* Que fait-il ?
* A quoi fait penser ce rêve ?

**Etude** **:**

Construire un personnage à partir des rêves d’Emma, de ses fantasmes et de sa psychologie. Décomposition du texte en trois mouvements.

Préciser l’intérêt de chaque partie ?

1. Emma …………………………….en d’autres rêves. (avant le rêve)
2. Au galop……………………….....au bord de la mer. (pendant le rêve)
3. Mais l’enfant…………………… ouvrait les auvents de la pharmacie. (après le rêve)

Dès le début du texte« *Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d’être endormie* ». Volonté de fuir rapidement la réalité (galop de quatre chevaux) dans le rêve pour une durée T (valeur de l’imparfait, indication 8 jours), une volonté de ne pas revenir (*d’où ils ne reviendraient plus ;* *C’est là qu’ils s’arrêtaient pour vivre)* et un état d’insatisfaction. Une transition pour introduire le *Bovarysme[[1]](#footnote-1)*et pourquoi pas, le rapprocher du *donquichottisme.*

La réflexion privilégiera les enjeux de la description. On notera l’abondance des verbes descriptifs, des adjectifs, des relatives, des perspectives de vue, des différentes perceptions (visuelle, auditive, olfactive et tactile), des descriptions dynamique et statique.

L’objectif serait d’amener l’apprenant à en saisir l’intentionnalité et à établir le rapport entre description et construction d’un personnage quelconque dans la littérature.

**Axes**

1. **L’imaginaire d’Emma**
2. Mouvement de l’imagination : une imagination débridée. de l’immobilité physique subite « elle faisait semblant de… », à l’immobilité de la béatitude rêvée « ils s’arrêtaient », « rien ne surgissait ».
3. La passivation traduite par « elle était emportée ».
4. Le silence (pas d’échange entre les personnages. Répétition du verbe « aller » repris par le verbe « marcher ». un mouvement obsessionnel, continu. L’arrêt n’est pas envisageable, c’est une évasion. Les temps. (la valeur de l’imparfait)
5. la focalisation, (posture du narrateur ?)
6. **La rêverie de l’ailleurs**

Comme toile de fond un espace féerique qui n’existe nulle part ou du moins, difficile à trouver.

1. Un dépaysement introuvable saturé des clichés et des lieux communs. (un tableau surchargé : des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, des statues, des femmes habillées en corset rouge).
2. Relevé des énumérations (cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes, des grandes dalles, des bouquets de fleurs, des femmes habillés en corset rouge, des cloche, des mulets, des fontaines, des tas de fruits, des statues pâles, les jets d’eau, un village de pêcheurs, des filets bruns, la falaise et des cabanes)
3. différentes perspectives de vues : une contre plongée (du haut d’une montagne, On marchait au pas, le long de la falaise et des cabanes, au fond d’un golf, au bord de la mer). Description visuelle et description auditive se mêlent pour créer cet univers féerique. les sons sont sélectionnés (On entendait sonner des cloches, hennir des mulets, avec les murmures des guitares et le bruit des fontaines).
4. les couleurs, etc.
5. Des mélanges à la manière baroque[[2]](#footnote-2), (à l’origine le terme était péjoratif), le maniérisme[[3]](#footnote-3) italien et le romantisme[[4]](#footnote-4)
6. Symbolique des objets et surinterprétation : le temps qui s’arrête, la répétition
7. **Représentations littéraires**

Les lecturesqui nourrissent la conscience d’Emma. (Les lieux communs du romantisme ? postures ? personnages et espaces romantiques ?)

La rêverie de l’autre et de duo (à la quête de l’amour impossible)

1. Le duo romantique, les renvois à un amant, une personne qui n’est pas identifiable. L’anonymat ? qui est ce « il » ? c’est l’amant fictif qui n’existe pas. Ce n’est pas l’amour qu’elle cherche, ni même un homme en particulier, mais l’idée de l’amour telle qu’elle se présente dans les livres qu’elle a lus. Ses fantasmes tentaculaires poussent dans l’univers des mots, des phrases et des images retenus dans les livres, sans qu’ils correspondent à un contenu stable et réel.
2. Le système énonciatif : ils, on, elle. Une ironie traduite par l’adresse au lecteur« que **vous** offraient »
3. Les postures des amants. le couple romantique ?
4. Une héroïne tragique

Emma est victime de ses propres passions (amour, amant rêvé, et vie rêvée, luxe) qui l’aveuglent, et notamment son penchant pour la lecture dans laquelle elle cherche « des assouvissements imaginaires pour ses convoitises personnelles ».

Ses lectures deviennent obsessionnelles et la coupent de sa propre existence, au point qu’il lui arrive de lire alors que Charles dîne et lui fait la conversation. Le critique Paul Bourget, évoque même une « intoxication littéraire » qui la conduit à « une pensée égarée par un faux idéal ».

1. L’autre conséquence réside dans le fait que son désir est le plus souvent médiatisé puisqu’il repose sur une vision imaginaire et erronée de la réalité, nourrie de ses lectures, si bien qu’elle ne peut jamais connaître une réelle satisfaction.
2. Ses rêves sont des rêves de fuite (un motif qui parcourt ses relations amoureuses). Force est de constater que cet ailleurs est instable par définition, et inatteignable, insaisissable, et la condamne à une fuite en avant perpétuelle.

**Conclusion** :

Le retour brutal à la réalité (jeux des sonorités, allitération en « s » dans « tousser dans son berceau » et en « r » dans « Bovary ronflait plus fort », les verbes « ronflait », « tousser », qui expriment une rupture brutale avec l’univers rêvé. Puis, le réveil et la désillusion.

Travailler pour vivre (le souci matériel qui rappelle la réalité), la chute du texte. « *Quand l’aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin, sur la place, ouvrait les auvents de la pharmacie ».* La fonction de la description devient critique du romantisme.

Rappeler que le paysage féerique est également un paysage psychique. Le personnage accomplit ce va-et-vient entre rêve et réalité et cherche toujours à *se concevoir autrement qu’il n’est.*

1. - la théorie du bovarysme a été développée par le philosophe Jules de Gaultier (1858-1942). Bovarysme est une « Affection dont est atteinte l'héroïne du roman de Flaubert, Emma Bovary, et qui consiste à construire sa vision du monde à partir de ses lectures de romans. L'invalidité des univers romanesques à servir de modèles au monde réel entraîne une série de désillusions. Par extension, le terme désigne une pathologie de lecture.» Christine Montalbetti, [*La Fiction*](http://www.fabula.org/actualites/c-montalbetti-la-fiction_2646.php), GF-Flammarion, 2001, p.225. [↑](#footnote-ref-1)
2. - Mouvement artistique caractérisé par l’exagération des mouvements, la surcharge décorative, l’exubérance des formes, les effets dramatiques, les tensions, les contrastes. [↑](#footnote-ref-2)
3. - Les dominantes stylistiques de ce courant artistique sont au nombre de trois. Tout d'abord, une exagération délibérée des mouvements ou des mimiques. Les personnages n'ont plus rien de "naturel", ils semblent jouer un rôle pour le spectateur. En second lieu, les corps subissent une élongation qui les éloigne des proportions idéales tant recherchées par les grands artistes de la Renaissance. Enfin, les maniéristes utilisent des coloris très crus de façon à rompre avec l'harmonie classique des couleurs. Cet art cherche donc à susciter un renouvellement de l'émotion artistique en provoquant l'observateur de l'époque. Il s'adresse à l'élite cultivée du 16e siècle. [↑](#footnote-ref-3)
4. - l’exotisme, l’inconnu et le lointain constituent des éléments clés du Romantisme[5](https://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme_%C3%A9cossais#cite_note-5). On attribue souvent au Romantisme les notions de l’affirmation émotionnelle de soi et de l’expérience individuelle, liées aux notions de l’infini, du [transcendantal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Transcendantal) et du [sublime](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sublime). [↑](#footnote-ref-4)